

l'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Charles, entre Costé et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

- Amours rétros. L'Indienne, conte par Mme Juliette Adam. La mort du Souvenir, nouvelle inédite. Un coup de fusil merveilleux, poésie. La Vierge aux Roses. Où l'on ne meurt jamais. La Dernière Rose. La Beauté du Diable, feuilleton de dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Retour de Prospérité

Il y a juste un an qu'a été délaissée la crise financière qui devait s'étendre aux principales villes de l'Union Américaine et y paralyser pendant quelque temps les affaires. Un certain malaise régnait depuis longtemps et l'argent se faisait plus rare. Les affaires devenaient de plus en plus difficiles et diminuaient en proportion des difficultés, quand on annonça la faillite de la Kuekerbocker Trust Company de New York, une des plus importantes institutions financières de la métropole de l'est.

ralysé, et au bout de quelques mois, sans qu'on ait eu à constater des ruines ou des catastrophes, la confiance renaissait et les affaires reprenaient avec une vigueur qui permettait d'espérer d'un prompt retour à l'état normal.

Aujourd'hui, les maux causés par la crise de l'an dernier sont réparés au point qu'on n'en parle plus que comme d'un incident ordinaire. Il y a du reste, une telle amélioration dans les affaires, et cette amélioration est si générale, qu'on pourrait presque douter de la crise si elle n'était si rapprochée de nous.

Les valeurs qui avaient subi une si forte dépréciation l'année dernière sont maintenant cotées à des prix reposant sur des bases sérieuses. Il n'y a que celles que la spéculation avait poussées à des prix anormaux qui sont restées en arrière, mais sous ce rapport la crise a plutôt été utile.

Les récoltes sont, cette année, exceptionnellement bonnes, et elles vont mettre en mouvement une énorme quantité de capital qui facilitera encore les affaires et en augmentera le volume déjà élevé.

La reprise des affaires est d'ailleurs constatée partout, non seulement dans les grands ports commerciaux dont le trafic est alimenté par divers pays, mais dans les régions de l'intérieur qui ne peuvent compter que sur leurs propres ressources.

L'animation règne de nouveau dans les centres miniers et les usines métallurgiques, et les avis qu'on en reçoit sont non seulement encourageants, mais font prévoir un essor considérable. Les fabriques de cotonnades du sud et du centre des Etats-Unis rouvrent leurs portes, et quelques-unes seront bientôt obligées d'augmenter leur production pour satisfaire aux commandes.

Georges. Miss Temple possède toute une collection de chapeaux plus modestes, qui oscillent entre six et dix pieds. Ces couvre-chefs, qui occupent dans son appartement une vaste galerie, se paraissent plus que de simples miniatures à côté de leur nouveau confrère qui, lui-même, dans un mois, semblera ridicule à force de mesquinerie.

DON'T TOUCH THE CHILD.

On dit à Bradford un enfant dont la vie pourra être curieuse et fournir au naturaliste ainsi qu'au psychologue des notes intéressantes. A l'entrée de la demeure qu'habite ce nourrisson, une large pancarte, signée de ses père et mère, présente aux visiteurs ces recommandations: "N'embrassez pas le bébé. Ne le prenez pas par la main, si vous n'avez pas les mains très propres."

Ne mettez pas son visage près du vôtre ni près de vos cheveux. Ne lui faites pas toucher votre visage ni vos cheveux. Ne parlez, respirez, sifflez, souflez, toussiez, n'éternuez jamais contre son visage.

Ne vous servez jamais de votre mouchoir pour frotter les mains, le visage ou la bouche du bébé". Au bas de cette affiche, les parents ont ajouté le commentaire suivant: "Tout cela paraît stupide ou comique à certains gens, mais nous ne l'avons pas écrit par plaisanterie et sans y réfléchir, c'est pourquoi toute personne qui passerait outre à cet avis encourrait notre mécontentement."

Tout cela nous paraît au contraire sensé et judicieux. Seul, un esprit léger s'aviserait d'y trouver matière à raillerie. Quoi de plus légitime, quoi de plus paternel que de soustraire le fruit de ses entrailles aux baisers barbus des vieilles dames, à l'approche épaisse des mentons masculins, même aux frâches caresses des girls parfois suaves, mais toujours indiscrettes, qui manient l'enfant comme un jouet, le bercent comme une poupée, l'agacent comme un "King Charles", troublant dans sa torpeur somnolente et végétative une petite âme déjà éprise de repos?

Quel de plus agréable aussi pour l'étranger? Après tant de maisons où l'on doit se pencher d'un air aimable sur une petite face rougeaudes et ridées comme une pomme qui répond à ces feintes tendresses par des cris de bête qu'on égorge, en trouver une enfin où les parents, sous des peines sévères, vous interdisent cette formalité? Ah! qu'on voudrait connaître ces braves gens!

On voudrait même connaître leur petit. Que deviendra-t-il? On voit assez bien son enfance. Elevé avec tant de soins dans le home jaloux, où ne pénètre en somme qu'une société choisie, il y aurait quelque chose de coupable et d'abominable à le livrer sans défense aux périls plus nombreux et plus graves du dehors. Il ne sortira donc que muni de sa pancarte, portant comme une œuvre d'art cet avis au public qu'il ne faut pas toucher à l'objet exposé. Mais jusques à quel âge la sollicitude des siens laissera-t-elle son dos cette égide protectrice? Jusques à quand lui-même voudra-t-il la porter? Et quel en sera l'effet? On serait curieux de savoir si, docile aux leçons familiales, il persistera à tenir pour redoutable toute approche étrangère, ou si, prenant le contre-pied des idées paternelles, ainsi que fait souvent l'imprudent jeunesse, il se jettera dans les exès d'une sociabilité attrayante pour lui

comme le fruit défendu. On aimerait à connaître le protégé de Bradford quand il aura vingt ans.

On sait que pour détruire les larves de moustiques, les hygiénistes recommandent de pétrolier les eaux stagnantes.

Le même résultat peut être obtenu beaucoup plus économiquement en jetant dans l'eau des feuilles hachées et malaxées de cactus épineux, plante croissant en abondance dans tous les pays chauds, qui sont ceux justement où les moustiques sont les plus abondants.

THEATRES.

ORPHEUM.

Léon T. Rogée, dit l'Orchestre humain, imite à la perfection divers instruments de musique. Il est en même temps excellent musicien, de sorte que ses exécutions obtiennent la plus grande succès à chaque représentation de l'Orpheum. Les comiques Alf. Grant et Ethel Hoag, les cyclistes-acrobates Beaver-Lavell et les autres artistes sont aussi bien accueillis.

Lundi soir changement de spectacle.

TULANE.

La jolie comédie musicale du Tulane, "The Girl Question", est donnée aujourd'hui en matinée à prix populaires. Plusieurs groupes d'enfants des écoles assisteront à cette représentation. La pièce sera jouée ce soir pour la dernière fois.

Dimanche, première de "The Traitor", un drame de Thomas Dixon jeune.

ORESOENT.

Les ministres d'Al. G. Field donnent leurs deux dernières représentations au Crescent aujourd'hui. Les femmes et les enfants seront nombreux à la matinée à prix populaires.

Demain soir les fameux comédiens Ward et Vokes, entourés de nombreux artistes de valeur, paraîtront dans une nouvelle comédie musicale: "The Promoters".

Le lieutenant Dodd en cour martiale.

Vallejo, Cal., 23 octobre.—Le lieutenant Edwin H. Dodd, qui avait le commandement de la flottille de sous-marins à l'arsenal de Mare Island, le 17 septembre dernier, lorsqu'une désastreuse explosion de gazoline s'est produite, comparaitra lundi prochain devant une cour martiale sous l'accusation de négligence.

La coupe Vanderbilt.

New York, 23 octobre.—La course d'automobiles pour la coupe Vanderbilt aura lieu demain matin dans les environs de New York et tous les préparatifs sont terminés pour le grand événement sportif, dont la réussite cette année, s'annonce comme devant surpasser les années précédentes.

Les hôtels regorgent de monde et il y aura foule demain sur la piste de Long Island si le temps se maintient au beau.

DOUBLE EXECUTION.

Les nègres Pierre et Honoré pendus dans la prison de paroisse.

Hier à midi un quart Jack Pierre et Edward Honoré, les deux membres du "conseil de Dieu" condamnés à mort pour participation au meurtre de l'agent de police Robert J. Cambias dans la nuit du 18 octobre 1907, ont été pendus dans la cour de la prison de paroisse.



JACK PIERRE.

Il y avait une grande affluence de curieux lorsque Charles Johnston, l'exécuteur, a gravi les degrés de la potence quelques instants avant l'arrivée des condamnés.

L'exécution a eu lieu sans incident. Jack Pierre, le grand-père du "conseil de Dieu", est resté calme jusqu'au bout, tandis qu'Edward Honoré tremblait visiblement sur l'échafaud lorsque son compagnon lui a demandé de le disculper.

Les deux condamnés avaient passé une nuit tranquille. Ils dormaient encore à six heures et demie du matin quand le député-shérif Louis a relevé le député-shérif Shire qui avait été de garde pendant la nuit.

Il se sont réveillés promptement et, après avoir pris un bain, ont bu du café. Un peu plus tard ils ont déjeuné avec appétit d'un poulet et quelques friandises. Ils ont causé longuement avec le capitaine Meredith, directeur de la prison, et le shérif criminel Long, qu'ils ont remerciés de leurs attentions.

A dix heures et demie du matin le révérend Lorente, un prêtre de l'ordre des Dominicains, est venu et a pressé les condamnés de se reconcilier avec la religion chrétienne. Mais ses efforts ont été inutiles.

Aux exhortations du prêtre, Jack Pierre a répondu: Je suis dans le vrai; je sais où je suis et mon père m'a aidé.

Pierre et Honoré ont déclaré qu'ils mourraient comme membres du "conseil de Dieu", qu'ils étaient convaincus qu'ils avaient vécu et qu'ils mourraient sous la protection de l'esprit de Dieu qui habitait en eux.

Les députés-shérifs Jack Spellman et Doc Bratney ont conduit les deux condamnés à la potence et sont restés près d'eux jusqu'à la fin de l'exécution.

Pendant que l'exécuteur attachait les bras et les jambes d'Honoré, Pierre, qui était déjà préparé, a redressé la tête et, s'adressant aux assistants, a dit:

"Je vais à la mort à cause de faux témoins. Je vais à la mort pour un crime dont je suis innocent. Si mon frère, qui est à ma gauche, avait fait une déclaration vraie, je ne serais pas ici aujourd'hui. Je jure qu'il dira quelque chose en ma faveur. Au revoir! Paix à tous! Quand je serai devant mon Père, il me fera entrer dans sa demeure et alors j'obtiendrai ce qui est juste. Au revoir!"

Il a regardé ensuite Honoré, qui tremblait et a dit: "Tout ce que j'ai à dire est que je n'ai pas commis le crime. Je ne crois pas qu'il l'ait commis parce qu'il était derrière moi. Ils disent

que j'ai maintenu l'agent de police et que Pierre lui a coupé la gorge, mais ce n'est pas vrai. Au revoir!" Il était exactement midi 14 quand l'exécuteur Johnston a coupé d'un coup de hachette la corde retenue à la trappe sur laquelle les deux condamnés ont été précipités dans le vide avec un bruit sourd.

Honoré a eu le cou cassé dans la chute et n'a pas fait un mouvement. Pierre a eu le corps convulsivement agité pendant plus d'une minute, puis a succombé à la strangulation.

Dans une note écrite la veille Pierre, qui persiste à se poser en prophète, se dit innocent du crime pour lequel il va mourir et en accuse formellement Dan Latimore, Ferdinand Boyd et Edward Honoré, trois frères du "conseil de Dieu".

Les deux nègres exécutés hier appartenaient à ce "conseil de Dieu" composé d'ignorants imbéciles d'un grand fanatisme. Ils se réunissaient dans la maison d'Honoré, rue Orléans, 1809, et fréquemment le tapage et l'orgie auxquels ils se livraient dérangeaient les habitants du voisinage.

Dans la soirée du 18 octobre 1907 un gamin du nom de Sheridan, attiré par le bruit, a pénétré dans la cour de la maison d'Honoré et a été saisi par un noir qui l'a bousculé d'un coup de coude en essayant de lui couper la gorge. L'enfant s'est planté à l'agent de police Robert J. Cambias, un jeune homme de vingt-deux ans, qui s'est rendu immédiatement à la maison d'Honoré pour arrêter celui qui avait donné le coup de boutoir. Mais au moment où l'agent pénétrait dans la cour, Dan Latimore, dit l'apôtre Paul, Ferdinand Honoré, dit l'apôtre Joel, Edward Honoré, dit le chef, et Jack Pierre, dit l'apôtre Ezéchiel, se sont jetés sur lui.



EDOUARD HONORÉ.

En peu d'instants Cambias s'était désarmé, et aussitôt Honoré s'était emparé d'un long couteau, lui coupant la gorge de part en part.

Quinze minutes après la police apprenait le crime, et le caporal Dunn, qui se trouvait dans le voisinage, arrivait à la maison d'Honoré. Il fut attaqué aussitôt par les nègres armés du revolver de Cambias, de couteaux et de rasoirs et il dut bientôt se retirer avec une balle dans la jambe.

Le sergent Wheatley et l'agent Wenck arrivèrent au bout de quelques minutes, mais aussitôt la courment où ils pénétraient dans la cour ils tombèrent bientôt, le premier grièvement blessé à la poitrine, le second la gorge coupée et une autre blessure au bras.

Enfin des forces nombreuses de police arrivèrent sur les lieux, et le feu fut mis à la maison. Ed. Honoré, Ferd. Boyd et Dan Latimore furent retirés blessés. Le premier était atteint à l'abdomen, et le crâne morcelé.

D'autres noirs, hommes et femmes furent arrêtés, mais après l'instruction préliminaire, Honoré et Pierre furent seuls retenus par la justice.



ROBERT J. CAMBIAS.

Latimore et Boyd, qui avaient également pris part au drame, étaient morts d'un empoisonnement du sang.

Le sergent Wheatley et l'agent Wenck furent longuement entre la vie et la mort, mais leur forte constitution prit enfin le dessus et ils se rétablirent après plusieurs semaines de souffrances.

Le corps de Jacques Pierre a été transporté à l'établissement de Ray, rue Remparts, où il a été exposé toute la nuit.

Sous Caution.

Mme Louise Auer, qui a tiré sur son mari et la blessé jeudi dans son appartement, rue St. Louis 537, a comparu hier devant la seconde cour criminelle de cité.

Elle a plaidé non coupable et le juge Aucin a fixé sa caution à \$1.000. Elle fournit cette caution et est retournée à son domicile.

BEBE TORTURE PENDANT 6 MOIS

Par Terrible Excréma Irritant—Face et Tête une Saule Plain—Gagne Mains et Jambes—Se Gratte Jusqu'au Sang—Petit Patient Immédiatement Soulagé et ENTIEREMENT GUÉRI EN 2 MOIS PAR CUTICURA

"Mon fils Walter est à l'âge de trois semaines en octobre à la figure. Ne cessant que faire nous le méconnais à un médecin qui le traita pendant trois mois. Il fut alors un malade qui ne se guérit et sa tête était rien qu'une plaie et que ses orifices paraissaient se détacher, ce qui nous fit essayer un autre médecin. Celui-ci déclara pouvoir guérir le bébé qu'il traita pendant quatre mois sans améliorer son état. Ses mains et ses jambes avaient alors de larges plaies et il nous était impossible de dormir tant le pauvre petit était souffrant. Je commençai par lui attacher les mains au berceau pour l'empêcher de se gratter, mais quand il dormait je le roulais dans un châle pour éviter qu'il se mit au sang. La première application de Cuticura lui permit de dormir et le pauvre bébé commença à se mieux. Ses plaies disparurent instantanément des marques rouges qui démaquaient quelquefois, mais après deux mois d'usage de Cuticura, il fut le visage net et blanc. Il a maintenant deux ans et est tout à fait guéri de sa terrible maladie. Je commence par cette lettre servir à ceux qui sont atteints de maladies de la peau. Toute mère ayant un bébé souffrant d'une maladie quelconque de la peau devrait essayer Cuticura; il n'y a rien de mieux. Mme Louise Beck, 212 D. 3, San Antonio, Tex., 15 Avril, '07."

Un seul essai de Cuticura vous permettra de guérir des boutons, des éruptions, des démangeaisons, des excoriation, des irritations, de l'eczéma à l'âge mûr, alors que tous les autres remèdes échouent.

En vente dans la plupart des pharmacies. Demandez Cuticura. Livré partout sur les Maladies de la Peau.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

NOUVEAU ROMAN INÉDIT

NOËLLA

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

DEUXIÈME PARTIE

SHULE!

XXI

RUE TOURNEFORT

Paris.

Les écuries, les remises, les cuisines étaient pourvues de leur

matériel et d'un personnel au complet, chevaux, voitures, cochers, chef et marmitons.

Rien ne manquait dans les écoles. Collinet, qui s'y entendait, avait tout fait mettre en ordre pour l'arrivée du maître.

La veille elle avait eu lieu, sans tambour ni trompette. Jacques Roussel, qui s'était mis à la pose ni le dimanche, était entré chez lui, comme Speranza à la chambre de Suzanne, sur le coup de six heures du soir, dans un simple sacre chargé de ses malles, en compagnie de son fidèle Toby.

Il était passé dans son vestibule, du vestibule dans l'escalier et de l'escalier dans sa chambre où s'approprèrent les travaux de son ami Collinet d'un geste satisfait ou d'un mot railleur: —Ahh!... Très bien!... Très bien!...

Un passage à Oubly devait laisser en lui des traces ineffaçables. On ne se refait pas. Mais il avait aussi un besoin de garder son rang et prendre une tenue qui indiquait une parfaite éducation et le cas qu'il faisait de sa fortune et de sa situation. S'il le voyait de sa tombe, son bienfaiteur, le marquis de Villars, pouvait être content de lui.

Que de grands seigneurs, de race, en contemplant leurs héritiers dégénérés, exsangues moralement, obéissants et venaux de

toutes façons ne pourraient pas en dire autant! Après quelques instants de soins et de repos, il était descendu à la salle à manger où il devait dîner en compagnie de son ami.

Là, en tête-à-tête, ils pouvaient causer. —Ton voyage? demanda Collinet.

—Pénible, des difficultés sans nombre... J'ai tout vu, tout fouillé... —Rien trouvé? —Si, le misérable qui a causé le mal, assassiné Martha Lecoz, la gardienne de l'enfant d'Hélène, volé l'argent, emmené Noëlla...

Il expliqua en quelques mots les scènes de Pontrevaux, les aveux de Carlo, ses projets, son suicide... —Alors?... demanda de nouveau Collinet.

—Je ne sais rien de plus, mais cette affaire doit exister... Avec quelques efforts, on ne saurait manquer de la découvrir... Là-bas, j'ai laissé de l'argent, des ordres, des notes... Nous serons secondés... Il est impossible qu'on n'entende pas parler d'elle d'ici à quelques jours... affaire de temps et de réclame... —Donc tu espères? —Je fais mieux... J'ai la certitude de la revoir... Il semblait convaincu, presque heureux.

Collinet lui dit: —Nous pouvons donc parler d'autres choses... —Si tu veux... —Tu as reçu ma lettre?... —A mon passage à Milan... —Que penses-tu de l'affaire? —Elle me plaît... —Il faut donc s'en occuper... La vente a lieu dimanche. Nous irons à Sublaines?... —Comme tu voudras... —J'ai vu le notaire, un type qui ne me revient pas, faux, hypocrite, sournois, ou je me trompe... —Il s'appelle? —Brissonnet... —Que dit-il? —Qu'il y aura des amateurs... —Nombreux?... —Quelques-uns. Mais comme il me pressait d'offrir un prix avant l'adjudication, j'en ai conclu qu'il ne disait sans doute pas toute la vérité... Pour le moment les terres ne sont pas en hausse... Les acquéreurs se font rares... Tu connais le château?... Roussel déclara: —En peinture seulement. Mon pauvre père qui était un artiste méconnu, né aux environs de Sublaines, en avait fait de mémoires un croquis, une pochade... Vieille mesure, mais sentant d'un parc magnifique... C'est le souvenir qu'il m'a laissé... Il date de longtemps... Qu'il porte la maison? C'est le pays que j'aime.

—Je ne demande pas mieux... Ne dit-on pas qu'un lièvre revient toujours à son gîte?... Je serais flatté de posséder un domaine dans un pays où mes parents étaient de pauvres diables... —Quand partons-nous? —Bonne nuit. Nous serons tout le temps de voir le pays avant la vente... D'ailleurs je le connais presque. Mon pauvre père m'en a si souvent parlé! Nous emmènerons Toby... Toby ne me quitte pas... C'est mon garde du corps... —Que fais-tu ce soir? —Jacques Roussel déclara en bâillant: —Je vais dormir... Depuis plus de trois mois que je cours le monde sans parler de la traversée de Montarideo en France, tu comprends que j'aie besoin de me recueillir... Et se ravisa: —Pas tout de suite. Dis qu'on attelle!

—Un coupé? —Ce qu'on voudra, mais vite... —Tu as une course à faire? —Bonne nuit... Le temps d'aller et de venir... —Tu attends des lettres... —Non, mais qui sait?... Il y en a peut-être... L'ordre était donné. Il fut exécuté aussitôt. Roussel ne fit, en effet, qu'aller et venir.

Il quitta sa voiture à cent mètres de la maison Pigeard, s'y

rendit à pied et vit la Julienne qui lui dit: —Non, monsieur Jacques, il n'y a pas de lettres. M. Collinet les a fait réclamer, il y a deux jours à peine. Vous voilà de retour!...

—Pour quel temps? —On vous verra?... Il réfléchit une seconde. —Oui, demain vers deux heures et demie, sans faute. Ce soir, je suis chez des amis... Il s'en alla.

Pourquoi la Julienne voulait-elle savoir si elle le verrait le lendemain? Il était intrigué. Mais il aurait pu se demander à lui-même pourquoi il était allé rue Tournefort, où il réalisait, il n'avait aucun besoin?

En somme, son ami Collinet faisait prendre ses lettres et les classait avec soin. Il n'oubliait aucun détail et se révélait comme un administrateur de premier ordre. C'était donc uniquement par un sentiment de curiosité, par un besoin de revoir ces lieux où il avait aimé, où il avait souffert, où il retrouvait comme un souvenir et une ombre d'Hélène, qu'il avait voulu faire cette sorte de pèlerinage le soir même de son retour, alors qu'il était excébié des fatigues de tant de courses et de soucis.

Lorsqu'il entra à son hôtel, il s'enferma dans sa chambre et là, tranquille, seul, étendu sur son

lit de prince, il repassa les incidents de son existence ballottée par tant de fortunes diverses.

Le hasard l'avait porté sur le piano de la prospérité. Il pouvait rivaliser avec les millionnaires les plus renommés, avec les financiers dont le nom est célébré par toutes les trompettes de la presse et de la renommée, connus d'un bout du monde à l'autre.

Et il se sentait à peine plus heureux qu'aux jours lointains de sa gêne, cent fois moins même que lorsqu'il rentrait à son pauvre logement de la rue Tournefort, où Hélène lui donnait l'illusion de l'amour à défaut de ses réalités.

Les jouissances de cette richesse éphémère lui semblaient plutôt amères et vaines et ne parvenaient pas à lui faire oublier un instant ces deux noms sans cesse présents à sa pensée et qui lui rendaient tout le reste indifférent, comme ces planètes lumineuses des belles nuits d'été qui éclatent toutes les autres.

Hélène et Noëlla! Ah! certes, ce n'était pas l'amour qui l'attirait vers la première. Sa passion était morte. Il espérait seulement un besoin de la voir, de lui parler, de pénétrer les secrets de ce cœur qui l'avait si lâchement trahi. S'il était allé à la rue Tournefort où elle se rendait parfois elle-même, n'était-ce pas dans